

Version préliminaire pour discussion

Topique, focus et subordination en tamang Notes préliminaires pour une étude de la structure de l'information dans une langue tibéto-birmane du Népal.

Martine Mazaudon

Le tamang est une langue tibéto-birmane parlée dans la région centrale du Népal par environ un million de personnes.

Le tamang a été classé par Robert Shafer en 1955, dans la branche "gurung" de la section bodaise (Bodish) de la division bodique (Bodic) du sino-tibétain.¹ La section bodaise contient, comme autre branche plus connue, la branche du tibétain, avec ses nombreux dialectes.

Le dialecte de référence dans la présente étude est celui du village de Risiangku, district de Sindhu Palchok, zone Bagmati, qui s'étend entre 85°50' et 85°53' de longitude Est et 27°37' et 27°40' de latitude Nord. Le parler de Risiangku peut être considéré comme typique du dialecte oriental du tamang.

Le tamang est encore peu étudié. Il n'en existe pas de grammaire complète publiée. Quelques articles et esquisses sont cités dans la bibliographie (Taylor 1973 et Everitt 1973 sur le dialecte occidental, Mazaudon 1978b, 1988 et sous presse et Yoncan 1997 sur le dialecte oriental). Sur d'autres langues de la branche gurung le lecteur pourra consulter Glover 1974 sur le gurung, Georg 1996 sur le marphali, Noonan sous presse sur le chantyal et sur Nar-Phu.

Les exemples sont extraits de corpus spontanés.

Aperçu typologique de la structure grammaticale du tamang

• La structure de base de la phrase tamang, en termes d'ordre des constituants, peut se résumer par la formule SOV, et les ordres qui lui sont généralement attachés: Déterminant-déterminé et Subordonnée-principale.

• Le marquage casuel est de type ergatif.

• La morphologie est suffixante.

• La subordination se marque principalement au moyen de formes participiales ou nominales du verbe subordonné.

¹ La branche "gurung", ou mieux branche "tamang" si on veut suivre l'endonyme le plus courant parmi les locuteurs des langues qui la composent, contient, outre le tamang et le gurung déjà nommés, le thakali (avec ses variantes de Marpha et de Thini et Syang), la langue de la vallée de Manang ou manangba, les dialectes de Nar-Phu, deux petites vallées proches de Manang, le parler de Tangbe, et le chantyal. Ces langues, toutes parlées dans le centre du Népal, sont proches parentes quoiqu'il n'y ait pas d'intercompréhension.

- Les constructions de type topique/commentaire sont fréquentes.
- La structuration de l'information est largement employée pour l'expression des relations logiques.

C'est cette dernière caractéristique qui fait l'objet des réflexions présentées ici.

Cadre théorique

Malgré un nombre non-négligeable de travaux portant sur la structuration de l'information depuis un quart de siècle, les notions souffrent encore d'un certain flou, et toutes les définitions proposées sont critiquables, comme le fait remarquer Dryer (1996). Il nous semble cependant qu'une certaine convergence se dessine vers des vues dont Lambrecht 1994 constitue un des exposés les plus fouillés. Nous ne discuterons pas ici les détails du cadre d'analyse proposé et suivrons les définitions proposées par Lambrecht pour les notions de topique et focus. Nous utiliserons aussi les outils d'analyse fournis par Lambrecht pour l'analyse des types de référents plus ou moins susceptibles d'être choisis comme topiques (section 1.1) et pour la classification des types de structures focales (section 1.2).

Lambrecht désigne par topique l'objet du discours à propos duquel une information nouvelle est apportée par l'énoncé ("a matter of standing interest or concern" about which relevant information is added in the sentence). Le topique est *ce sur quoi porte l'énoncé*².

Le focus, par des aspects fondamentaux, est le complément du topique puisqu'il est l'information nouvelle apportée sur le topique. Mais il n'est pas toujours ni seulement le complément d'un topique. En effet, toute phrase possède par nécessité un focus, mais non pas un topique, comme il est bien connu par le cas des focus de phrase où tout l'énoncé est focus, par exemple les phrases qui répondent à la question "que se passe-t-il?". Lambrecht préfère donner du focus une définition indépendante comme "l'élément d'information par lequel l'assertion *diffère* de la présupposition"³. Cet élément d'information nouveau n'est pas nécessairement un *denotatum* nouveau, mais peut être uniquement une relation nouvelle entre le *denotatum* et la proposition (Lambrecht 1994:217, *contra* l'interprétation de Dryer 1996:519).

Comme on le voit, quoique 'présupposition' et 'activation' (voir section 1.2) soient des caractères très liés et le plus souvent concomittants, la notion de présupposition apparaît dans la définition du focus, mais non dans celle du topique (ou 'non-focus' pour Dryer).⁴

Nous empruntons le terme intensificateurs (anglais *intensifiers*) à König 1997, en l'étendant un peu, pour désigner ces marqueurs de focus particuliers que sont les mots comme '(lui-)même, vraiment, aussi, seulement'.

1. La structuration de l'information dans la phrase simple

Morphologiquement, le tamang possède deux marqueurs de topique, - **mi** / - **m** pour les topiques simples et **ɕca** pour les topiques contrastifs, un marqueur de focus, - **ka** / -

² "The topic of a sentence is the thing which the proposition expressed by the sentence IS ABOUT." [emphasis de l'auteur] (1994:118). 'proposition' est pris ici au sens logique.

³ "the focus of the proposition expressed by a sentence in a given utterance context is seen as the element of information whereby the presupposition and the assertion DIFFER from each other". (1994:207)

⁴ Quoique les mêmes conceptions soient, nous semble-t-il, exprimées par Lambrecht 1994, l'article de Dryer 1996 met bien en lumière l'utilité de les exprimer de manière plus tranchée.

¡ka, et une série d'intensificateurs dont les principaux sont - i / - e / - j a 'aussi' et - n / - nun 'même (intensif et non réfléchi)'.

Ces marqueurs indiquent la structure informationnelle de la phrase sans que sa structure grammaticale soit nécessairement modifiée; les cas et l'ordre des constituants peuvent demeurer inchangés quand on ajoute les marqueurs informationnels. Dans les exemples (33) et (73) on peut voir l'adverbe 'maintenant' à la même position entre le sujet (absolutif en 33 et datif en 73) et le prédicat ou VP, alors qu'il est porteur de la marque topique en (33) et que le constituant sujet en est porteur en (73). Un élément topique n'est donc pas nécessairement en tête de phrase.

- (33) fmi - l a tamo- m fap- si fci n- ci
 personne-GEN maintenant-TOP jou-ant finir-PFV
 Son [magnéto] a maintenant fini de jouer.

- (73) i a- ta- m i tamo TMaru- l a TMpaaŭ i toŭ- ci
 je-DAT-TOP maintenant tante-GEN rembourser devoir-PFV
 Je dois maintenant rembourser [le prêt] de ma tante

De même un élément porteur du marqueur de focus -ka peut ne pas apparaître en tête de phrase (ex. 22, 27).

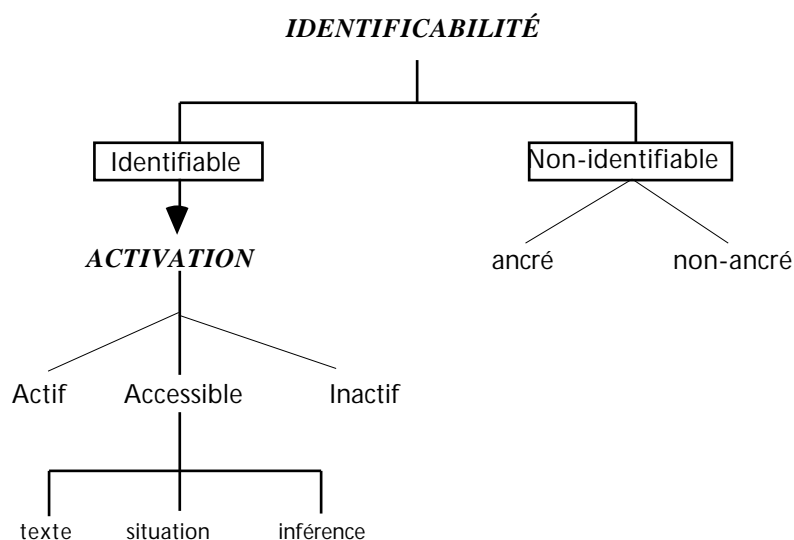
Van Valin 1999 propose d'établir un classement typologique des langues en fonction d'un critère nouveau qui est l'interaction de la structure de focus avec la structure syntaxique (se limitant aux phrases simples pour le moment) en matière d'ordre des constituants. Les langues se répartiraient en quatre types définis par l'intersection du trait "ordre des mots libre ou rigide" avec le trait "ordre topique/focus libre ou rigide". Le tamang étant à la fois à ordre des mots flexible et à structure de focus flexible entrerait dans la quatrième classe, aux côtés du russe et du polonais.

1.1 Topique et topicalisation

Lambrecht 1994, suivi par Van Valin et LaPolla 1997, propose une analyse des référents dans les termes pragmatiques premièrement du degré d'identifiabilité du référent pour l'auditeur⁵, suivie d'une seconde caractérisation en fonction du degré de saillance du référent à la conscience du locuteur et de l'interlocuteur au moment du discours, qui constitue son degré d'"activation". Cette double caractérisation des référents⁶ peut se représenter par un schéma (Lambrecht 1994:109, Van Valin et LaPolla 1997:201).

⁵ Ceci correspond assez bien à la notion de connaissance partagée (*shared knowledge*) qui doit être distinguée de la notion de croyance partagée (*shared belief*), cette dernière seule correspondant à la présupposition.

⁶ Les termes *active/inactive* de Lambrecht que je traduis par actif/inactif seraient peut-être mieux traduits par activé/inactivé. Il s'agit bien sur d'une échelle d'activation' (c-à-d présence à la conscience) et non d'une échelle d'"activité" du référent (au sens de actif/passif).



D'après Lambrecht (1994:109)

Repris par Van Valin & Lapolla (1997:201) "Le statut cognitif des référents du discours"

Le référent le plus apte à être choisi comme topique est un référent identifiable actif, le moins vraisemblable est un référent non-identifiable non-ancré, c'est-à-dire un référent qu'on ne peut même pas mettre en relation ('ancrer') avec un élément connu de la situation. Dans la définition retenue, le référent topique peut être une proposition aussi bien qu'une entité cognitive correspondant à un groupe nominal (Dryer 1996: 483).

référent topique "actif"

Le mode d'expression le plus courant d'un topique actif en tamang est zéro, c'est-à-dire l'absence complète de l'élément topique (ex. 10). S'il est présent, le topique actif est habituellement représenté par un anti-topique, rejeté en fin de phrase, avec l'intonation plate basse typique des rappels ("afterthought"). (ex 11)

- (10) TM**kæi** **ɕpor**- ci ?
 où emmener-PERF
 Où [les] a-t-[elle] emmenés ?
- (11) TM**kæi** **ɕpor**- ci , **kancæi** - se, **ɕme** ?
 où emmener-PERF K-ERG vache
 Où [les] a-t-[elle] emmenées, Kanchi, les vaches ?

référent topique "ré-activé"

Si on souhaite mentionner dans la phrase un topique actif, dans la position demandée par sa fonction grammaticale, il est marqué par le suffixe -mi (ex 12). Cette structure se rencontre dans les contes, où la cohésion du discours est assurée par la répétition du topique d'une phrase à la suivante pour une raison stylistique. La phrase 12 est la seconde phrase d'une histoire dont la première vient juste d'introduire 'un roi et une reine' comme sujets de l'histoire.

- (12) **joca** **ɕkl e**- tæen **raŋni** - mi **ipəj ukpo**- ipəj ukpo **imu**- pa TM**ci** m
 ce roi-et reine-TOP riche-riche être-Past EVID
 Ce roi et cette reine étaient très riches.

[KCL 109]

référent topique accessible

Un topique accessible mais non actif (présent dans un contexte légèrement plus lointain) est ré-activé (c-à-d réaffirmé comme saillant à la conscience tout en étant considéré comme d'arrière-plan du point de vue de la structure informationnelle) par une mention dans la phrase, accompagné du suffixe -mi. C'est le cas pour un démonstratif résumant une situation (référent présent dans le contexte), ou pour le locuteur (référent présent dans la situation). Ces deux cas sont représentés dans l'exemple (13).

- (13) **jo**ca-m **i** a-i -mi **tæa**ŭ **fare**, **mai**
 ce-TOP je-ERG-TOP savoir ne pas être Mai
 Ça, moi, je ne sais pas, Mai. [74, t, 68]

topique contrastif

Un topique contrastif est marqué par la particule tonique **ɕca** (ex 14), qui peut aussi porter sur une proposition compétive (ex 15). Le topique contrastif se trouve souvent dans des phrases à structure en balance comme 14, opposant deux topiques.

- (14) TM**si** pai **ɕca** **ɕ** acha **ɕ** acha, TM**bca** **ɕcaca** **i** l i cha **i** l i cha
 soldat TOP devant devant ce petit derrière derrière
 Les soldats étaient loin devant, et le gamin loin derrière [KCL1B7]
- (15) **i** si - pa **ɕca** **i** a-i **patta** **fare**
 mourir-Ner/IMPFT TOP je-ERG savoir ne pas être
 [Mais] Qu'elle était morte, je ne le savais pas. [74, t, 37]

1.2 Focus et focalisation

Lambrecht distingue 3 types de structures de focus: argument-focus, prédicat-focus, et phrase-focus. Les deux derniers types ne sont pas toujours faciles à distinguer dans une langue à pronominalisation par zéro comme le tamang (voir 1.1 l'expression du topique ci-dessus). Une analyse beaucoup plus fine que les présentes notes serait nécessaire et nous traiterons ces deux types ensemble ici.

Le focus simple⁷ sur le prédicat ou sur la phrase n'est marqué par aucun morphème. Etant donné l'usage fréquent de l'"effacement" des éléments connus, l'élément focus constitue fréquemment à lui seul l'énoncé.

- (xx) **i** pi n- ci
 donner-perf
 [je/il le lui] a/ai donné.

Un focus fort ou un focus contrastif est marqué par la particule - **ka**. Les trois types de focus distingués par Lambrecht peuvent être ainsi marqués: - **ka** peut porter sur un argument de la phrase (ex. 21 et 22), sur le prédicat, nominal ou verbal (ex. 23-26) ou sur la phrase entière (ex. 28).

⁷ 'focus simple' ici n'a pas le sens de Dryer 1996 qui indique par cette expression le focus sur un argument en anglais quand il est marqué par la seule intonation par opposition à l'expression du focus par une phrase clivée. Par focus simple nous voulons désigner le focus qui est consubstantiel à l'acte de parler: toute phrase a un focus (simple).

Focus étroit contrastif sur un argument

- (21) TMai - l a ɕmar - ka ɕni ũ - nun TMcu - o ɸpi - pa j a - i - mi
 toi-GEN or-FOC 2-INT vendre-IMP dire-IMPFT je-ERG-TOP
 C'est tes boucles d'oreille que j'ai dit de vendre, toutes les deux, moi! [KCL, L6]

Dans le contexte de l'exemple 21, le gamin a vendu comme esclaves, à leur insu, les deux soldats qui l'accompagnaient, au lieu de vendre ses deux boucles d'oreille comme les soldats le lui avaient ordonné. Confronté à sa faute, il bredouille (22) qui montre que l'argument focalisé n'est pas nécessairement placé en tête de phrase.

- (22) j a - i - en ɕmar - ka ɸpi - pa na j osem, ɕni ũ - nun
 je-ERG-also or-FOC dire-IMPFT euh alors les deux
 Moi aussi, c'est mes boucles d'oreille que je dis, euh, alors, les deux. [KCL, L6]

sur un prédicat nominal

- (23) j a - ka
 je-FOC
 C'est moi! (réponse typique à la porte)

Focus de phrase ou de prédicat

Sur le prédicat, la marque de focus fort n'est pas nécessairement contrastive. Elle peut correspondre à une insistance forte (24, 25) ou indiquer que la proposition est contraire à l'attente (25, 26, 28) ou au souhait de l'auditeur (24) ou du locuteur (27).

- (24) j a - i - i a jni pa - ka, japa
 je-ERG-aussi aller-FOC père
 Je veux y aller aussi, Papa! KCL IV p31
- (25) jthe - m jli cha - m ɕja - ta - n jja - pa - ka
 ce-TOP plus tard-TOP nous-DAT-INT trouver-IMPFT-FOC
 Ces biens, plus tard, nous les retrouverons (pour sûr). KCL t4p147
- (26) e, j a - i - mi ɸa - ɸpa - lai - ka
 eh je-ERG-TOP NEG-apporter-IRR-FOC
 Eh, moi, je n'[en] ai pas apporté. [74, t, 32]

Le focus qui porte sémantiquement sur le prédicat entier (verbe + argument) peut être marqué sur le verbe comme ci-dessus, ou sur le nom objet (27) ou sujet (28).

- (27) TMai - se - mi j a - l a jtho - ri jchaũmo - ka ɸpa - ci
 toi-ERG-TOP je-GEN haut-LOC coépouse-FOC amener-PERF
 Et toi, tu m'as amené une co-épouse (indignation).

En 27 il ne s'agit pas de contraster une co-épouse que le mari aurait amenée par erreur au lieu d'une vache (comme le gamin en 21 a vendu les soldats au lieu des boucles) mais bien de souligner le caractère odieux du fait d'avoir amené une co-épouse.

- (28) TMnam - ka jkæa - pa - ri ɕmai - ci
 pluie-FOC venir-Ner-LOC essayer-PERF
 Il va pleuvoir! / Voilà qu'il va pleuvoir!

2. L'utilisation de la structuration informationnelle dans la construction de la phrase complexe

2.1 Quelques schémas de subordination

Les relations logiques entre propositions en tamang sont principalement exprimées au moyen d'un jeu de suffixes placés après la racine verbale dans la proposition subordonnée, et dont les usages centraux sont:

-ma simultanété temporelle (ex.1)

-si successivité temporelle (ex.2)

-na but ou manière (ex.3)

- (1) ɿsj o ɬku - ri ɬtoŭ- ka- ma ɿsj o - se ɕl ap ɕpor- ci
 fleuve milieu--LOC atteindre-DIR-quand fleuve-ERG adv emporter-PERF
 Comme il atteignait le milieu du fleuve, il fut emporté par le fleuve.

KCL2p35

- (2) ɿoca ᵀsi pai ɿsi o - ri ɿni - si , ɿchi ũma- se ɿmar
 ce soldat fleuve-LOC aller-ayant taille-depuis en bas
 ᵀua - si ᵀci - ci m
 entrer-ayant rester-PERF
 Le soldat alla au fleuve, y entra jusqu'à la taille, et y resta.

- (3) ᵀmren- na ɿca- ci
 rassasier-de sorte que manger -PERF
 Il mangea son saoul.

[KCLIV]

Ces suffixes sont habituellement terminaux dans leur proposition, et leur valeur pragmatique peut varier, suivant le contexte, sans adjonction d'aucun autre morphème.

2.2 Variation pragmatique du sens

Ainsi une proposition de successivité temporelle en -si peut-elle exprimer la manière (ex. 4) ou la cause (ex 5). De même une proposition de simultanété temporelle en -ma peut exprimer une condition (ex.6).

- (4) ɿsj a- si ɿsj a- si ɿkæa- ci
 dancer-ayant dancer-ayant venir-PERF
 Elle est venue en dansant tout le long du chemin

[BB98]

- (5) ᵀkol a ɿsi - si pi r ɿta- pa- ro
 enfant mourir-ayant chagrin être-IMPFT-RS

2.3 Topique sur des propositions subordonnées

Les propositions subordonnées autres que conditionnelles se terminent normalement par le suffixe de subordination qui indique leur relation sémantique à la principale (ex. 1 à 3 ci-dessus). L'ajout occasionnel d'une marque de topique a une valeur stylistique forte.

Topique sur des temporelles de simultanéité

Dans l'exemple 16, le topique - **m** placé sur la subordonnée temporelle la présente comme une situation d'arrière-plan et annonce de ce fait l'événement dramatique qui va suivre.

- (16) **ɬku - te- ri ɬtoŭ- ka- ma- m**
milieu-vers-LOC atteindre-DIR-quand-TOP

ɟa pa ɟsjo - se ɟla p ɟpor- ci - ro
père fleuve-ERG adv emporter-PERF-RS

Mais comme il atteignait le milieu, le père fut emporté par le fleuve.

KCL2p35

La phrase 16 est celle qui, dans le récit, décrit pour la première fois l'événement. Le verbe de la principale porte de ce fait la particule de discours rapporté - **ro**. On pourra la comparer à l'exemple 1 (répété en 16a).

- (16a) **ɟsjo ɬku - ri ɬtoŭ- ka- ma ɟsjo - se ɟla p ɟpor- ci**
fleuve milieu--LOC atteindre-DIR-quand fleuve-ERG adv emporter-PERF

Comme il atteignait le milieu du fleuve, il fut emporté par le fleuve.

KCL2p35

Ce dernier exemple suit d'assez près la phrase 16, et est prononcé dans le corps d'un paragraphe qui résume la situation résultant du drame: la mère était d'un côté de la rivière, les deux enfants de l'autre, et le père, qui les faisait traverser, "quand il atteignait le milieu de la rivière avait été emporté par le fleuve", une description factuelle sans mise en valeur rhétorique.

Nous avons déjà vu (ex. 6) que les temporelles de simultanéité pouvaient avoir une valeur causale ou conditionnelle induite. La présence du marqueur de topique renforce cette valeur (ex. 17 et 18)

- (17) **ɬa- ɟkha- ma - m, ɟmai ɟni - ci**
NEG-venir-quand-TOP chercher aller-PERF

Comme il ne venait pas, ils allèrent le chercher.

- (18) **ɟkra ɟmra - ma- m ɟa- ta- n ɟpomo ɟreŭ- pa**
cheveux voir-quand-TOP je-DAT-INT colère se lever-IMPFT

Quand je vois leurs cheveux, moi-même ça me met en colère.

[74, t 125]

Topique sur des temporelles d'antériorité

Les temporelles d'antériorité ont très souvent une valeur causale (ex.5), et ne sont en aucune manière susceptibles d'exprimer une information d'arrière-plan. Elles ont bien plutôt, par nature et sans marque, une valeur focale. Leur apparition avec un marqueur de topique est donc normalement exclue, et par conséquent fortement marquée stylistiquement si elle se produit. C'est le cas dans l'exemple 19. En effet l'expression **ɟtik ɟla- sai** 'que faire?', très commune, indique l'impuissance résignée du locuteur devant un problème ou un malheur. Elle est totalement inattendue après la proposition TM**sukha ɟi a - si** 'puisque nous sommes heureux'. La présence du - **m(i)** de topique sur cette proposition souligne l'incongruité de la situation: une divinité a fait savoir aux humains de l'histoire qu'ils avaient à choisir entre le bonheur immédiat et le bonheur plus

tard, ce qui les amène à se lamenter sur leur bonheur présent. La valeur induite est concessive.

L'exemple 19 est presque unique.

- (19) **ftante** TM**sukha** **ja - si - m** **ɿtik** **la - sai ,**
maintenant bonheur trouver-ayant-TOP quoi faire-COND
li cha **ftukha** **ja - ci** **ɸpi - sam**
après malheur trouver-PERF dire-si
Quel profit à avoir du bonheur maintenant, si nous devons être malheureux plus tard?

Topique contrastif sur le verbe

Une autre manière de produire une lecture concessive au moyen d'une topicalisation est l'emploi d'une tournure complexe avec répétition du verbe sous forme nominalisée. Dans l'exemple 20, la première proposition ('j'ai préparé à boire') est mise en contraste avec la seconde ('vous n'avez pas bu'). Comme le verbe sous forme finie ne peut pas être topicalisé, il est répété sous forme nominale pour porter les deux marques de topiques, contrastif puis simple.

- (20) **di n** **ɕki k** **ɸkwai - pa** **ɕca - m** **ɸkwai - ci ,**
jour entier brasser-Ner/IMPFT TOP-TOP brasser-PERF
jasja - se **ɸa** **jaɕi oi - lai**
oncle-ERG neg boire-IRR
J'ai passé la journée à préparer de la bière [*m-à-m.* pour ce qui est de brasser toute la journée, j'ai brassé], mais vous (oncle) n'avez rien bu. [74, t, 35]

2.4 Focus sur des propositions subordonnées

Sur une proposition subordonnée, le marker de focus étroit - **ka** a une valeur contrastive comparable à celle d'une phrase clivée en français. (29) indique que c'est "pour cette raison et aucune autre" (et en particulier non parce qu'elle ne souhaitait pas rencontrer ses parents et amis) que la locutrice n'a pris contact avec personne.

- (29) **ɿti ũa** **ja** **ɿora** **ɸjot - la** **ɸpi - si - ka**
hier je ainsi ivre-FUT dis-ant-FOC
ɕpa **ɸare - pa - ri** TM**kaana - i** **ɸa - wa - pa**
force ne pas être-Ner-LOC où-aussi NEG-entrer-IMPFT
Hier, c'est de peur de m'enivrer (ainsi), [si je buvais] à un moment où je n'ai pas de force, que je ne suis entrée nulle part. [74t302]

La subordonnée peut aussi être nominalisée (ex 29b)

- (29b) TM**ai** **ɸtoũ - pa - se - ka** **ɿote**
toi atteindre-INF-INSTR-FOC autant
C'est grâce au fait que [c'est] toi [qui] y es allé qu'[on a pu accomplir] autant. [74t17]

2.5 Conditionnelles

S'il est vrai qu'une relation de condition peut s'exprimer en tamang, comme dans bien d'autres langues, par des moyens variés (ex 6), il n'en existe pas moins un marqueur spécifique de conditionnel: - **sa**. Mais tandis que les autres marqueurs de subordination se présentent typiquement en fin de proposition, le marqueur - **sa** est toujours suivi d'un

second marqueur. Le choix de ce second suffixe détermine grossièrement l'une de trois lectures:

- m(i) conditionnel simple (ex.7)

- ka contrefactuel (ex.8)

- i, ou - i - nun concessif (ex.9)

- (7) TMnam i kha- sa - m i a fa- i kha
 pluie venir-si-TOP je NEG-venir
 S'il pleut, je ne viendrai pas.

- (8) TMtæu i mu- sa - ka , fpa- si i kaa- sai
 savoir être-si-FOC apporter-ayant venir-COND
 Si seulement j'avais su, [j'en/je l'] aurais apporté. [1969:45]

- (9) fa- fpe- sa - i (- nun) , i kaa- pa
 NEG-finir-si-INT-INT venir-IMPFT
 Même si ce n'est pas fini, je viendrai. [1969:45]

Comme nous l'avons vu, les post-suffixes -m(i) et -ka fonctionnent respectivement comme marqueurs de topique et de focus (focus fort marquant la contradiction avec l'attendu), tandis que -i et -nun font partie d'une série d'intensificateurs.

Topique:

L'affixation d'une marque de topique sur le conditionnel simple est en conformité avec l'interprétation devenue classique depuis l'article de Haiman [1988] des conditionnels comme des topiques. L'emploi des autres particules discursives pour les contrefactuelles et les concessives est moins universel.

Focus:

S'agissant d'une conditionnelle, on pourra, de l'insistance sur la nécessité que "cette condition et aucune autre" soit réalisée, impliquée par la présence du marqueur de focus étroit, dériver l'hypothèse pragmatique que cette condition, trop exclusive, n'a pas été réalisée, d'où la lecture contrefactuelle, seule possible pour une conditionnelle focalisée (ex. 8).

L'existence d'un morphème spécifique de focus permet de placer le focus sur la subordonnée, là où le français retournerait la construction pour rétablir le focus (non marqué) sur la principale (ex. 29c)

- (29c) i sar i u- sa - ka mrai - sai
 fumier mettre-si-FOC pousser-COND
 Si tu voulais que ça pousse, il fallait te donner la peine de fumer ! (*litt.* si tu avais mis du fumier-FOCUS, ça aurait poussé)

Il est vrai qu'il existe en tamang des contrefactuelles qui ne sont pas focus. Formellement identiques à des conditionnelles simples, portant le marqueur de topique -m figé, elles sont souvent construites comme des antitopiques, rejetées en fin de phrase (ex. 29d). Il se peut que cette construction soit restreinte à la copule être, et que fhi n-sa- m soit une forme figée, un presque-adverbe.

- (29d) ckj arca TMsom i la- sai i mu- pa, TMarku- se fhi n- sa- m
 cent trois faire-COND être-IMPFT autre-ERG être-si-TOP
 Ils lui auraient mis 300 roupies [d'amende], si ç'avait été quelqu'un d'autre [c-à-d 'si quelqu'un d'autre avait fixé l'amende']. ca74t237

Ce type de conditionnelle semble jouer à un niveau métalinguistique où le locuteur propose de remplacer un acteur de la scène par un autre, et décrit souvent les

conséquences comme si elles étaient présentes et non supposées. Ainsi dans (29e) qui fait suite immédiatement à (29b) dans le corpus:

- (29e) **ɨcɨ a pa-tuku-ca ɸhi n-sa-m, al mal ɨta-ci-mal e**
 Ciangba-etc-TOPcontrastif être-si-TOP confusion arriver-PERF-ma foi
 Si ç'avait été Ciangba ou un des autres, il ne se serait pas débrouillé. [*litt.* il y a eu de la confusion]

3 Intensificateurs

Les marqueurs qui apparaissent sur les conditionnelles concessives, - **n**, et - **nun**, se rencontrent aussi sur des NPs.

L'intensificateur - i (- e, -j a) 'aussi'

L'intensificateur - **i** a trois variantes morphophonologiques: /-i / après un /a/, /-j a/ après un /i / et /-e/ ailleurs. Son sens de base est l'affirmation qu'un objet appartient à une classe. (ex. 24)

L'intensificateur - n , - nun 'cela-même, pleinement'

Les intensificateurs - **n** et - **nun** semblent dans bien des cas n'être que des variantes. Pourtant on peut poser que - **nun** affirme l'identification unique de l'objet (ex.30), tandis que - **n** affirme la plénitude de la qualité attribuée à l'objet (ex 30b).

- (30) **™i i ũ-mi ™seũ-ci ɸkl e-nun , ɸko-ri ...**
 visage-TOP savoir-PERF roi-INT corps-LOC ...
 Le visage, elle [le] reconnu, [c'était] bien le roi, mais sur le corps ...

KCL II 2 p7

- (30b) **pap dharma ɸkl e-ta-n**
 péché mérite roi-DAT-INT
 Bonne ou mauvaise action, [les conséquences en sont] pour le roi (pleinement, sans discussion)

- **n** est souvent employé avec des quantificateurs scalaires (ex 31) et - **nun** avec des quantificateurs absolus (ex. 31b)

- (31) **™bt-te-n ɸl aũna-n ɸmokko-n ɸsj oũ-ri-n**
 ceci-quantité-INT beaucoup-INT tout/tous-INT matin-LOC-INT
 c'est tout! (mon histoire est finie)
 vraiment beaucoup
 tout/tous (sans exception)
 tôt le matin

- (31b) **ɸmun ɸki k-nun**
 nuit une-INT
 toute la nuit
ɸni ũ-nun
 deux-INT
 les deux

- **n** est souvent employé pour renforcer le marqueur d'appartenance à une classe - **i** 'aussi' (ex 32).

- (32) **ɸkl e-e-n ™raũni-e-n ™kol a ɸni ũ-e-n ...**
 roi-aussi-INT reine-aussi-INT enfant deux-aussi-INT ...
 Le roi, la reine et les deux enfants, [tous]...

La différence d'emploi avec -n est apparente en (33). Dans cette phrase -i 'aussi' ne s'applique pas à 'enfant', mais au prédicat entier et répond à 'en outre': "il m'a aussi pris ma fille" et non pas "il m'a pris ma fille aussi". -n^{un} au contraire ne renforce pas 'aussi' comme en (32) mais qualifie 'enfant': "mon enfant-même"

- (33) **ɕtoŭ-si ɔca ɨ a-la ɨcharpa TMkol a-i -n^{un} ɕpor-ci**
 en outre ce je-GEN adolescent enfant-aussi-INT emporter-PERF
 Et en plus, (cette) mon enfant elle-même, une fois adolescente, il l'a emmenée.

KCL2p95

Les intensificateurs sur les subordonnées

Le sens de conditionnelle concessive marqué par -i, dérive directement de la valeur 'aussi' par l'intermédiaire d'une construction disjonctive qui est attestée (ex. 34).

-i 'aussi' > concessive *via* 'aussi si A, aussi si non-A'

- (34) **anikal ɨta-sa-i ɬa-ɨta-sa-i ɨthe-la ɕtim-ri**
 disette être-si-INT NEG-être-si-INT elle-GEN maison-LOC
 ɬpa-o ɬa-ɬpi-ni
 donner-IMP NEG-dire-aller
 Et qu'il y ait disette ou non, nous ne sommes pas allés mendier chez elle!

-n^{un} 'même' renforce le suffixe -i des conditionnelles concessives

- (34b) **ɨthe ɬa-ɨkha-sai -n^{un} ɨ a ɨni-la**
 lui NEG-venir-si+INT-INT je aller-FUT
 Même s'il ne vient pas, j'irai.

-n est assez rare sur les subordonnées

-n sert à transérer le focus simple de sa place habituelle sur la principale vers la subordonnée, mais sans la valeur d'opposition contrastive du focus étroit -ka. (ex 35)

- (35) **ɨsol ɕcuŭ-la, ɨcəj oi-si-n ɨphep-o**
 riz (hon) cuire-FUT manger(hon)-ayant-INT aller(hon)-IMP
 Je vais préparer un repas; déjeunez avant de partir!.

Conclusions

1. Quoique l'usage des particules discursives soit devenu obligatoire et ainsi en grande partie grammaticalisé sur certaines subordonnées et en particulier sur les conditionnelles, leur sens de base est encore apparent.
2. L'usage étendu des particules discursives en tamang rend inutiles les transformations syntaxiques utilisées pour le même usage dans les langues européennes.

Références

- Dryer, Matthew, 1996, Focus, pragmatic presupposition, and activated propositions, *Journal of Pragmatics* 26:475-523.
- Everitt, Fay, 1973, Sentence Patterns in Tamang, in Ronald Trail, ed., *Patterns in Clause, Sentence, and Discourse in selected languages of India and Nepal*, SIL, University of Oklahoma, Vol 1, pp. 197-234.